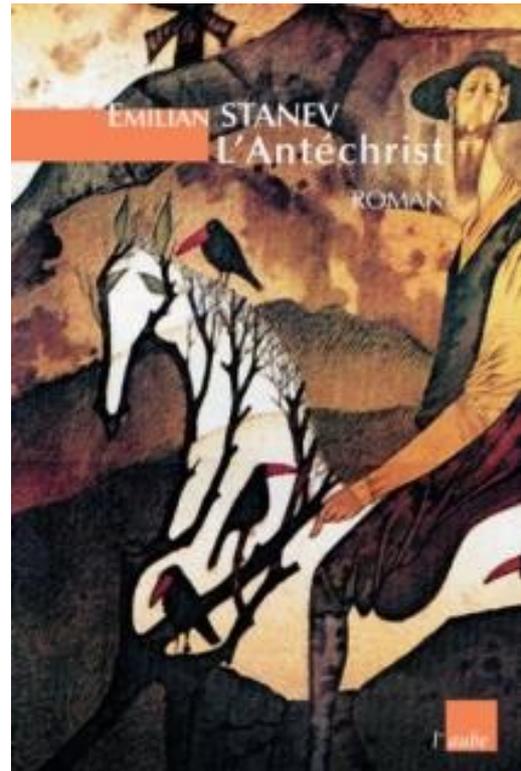
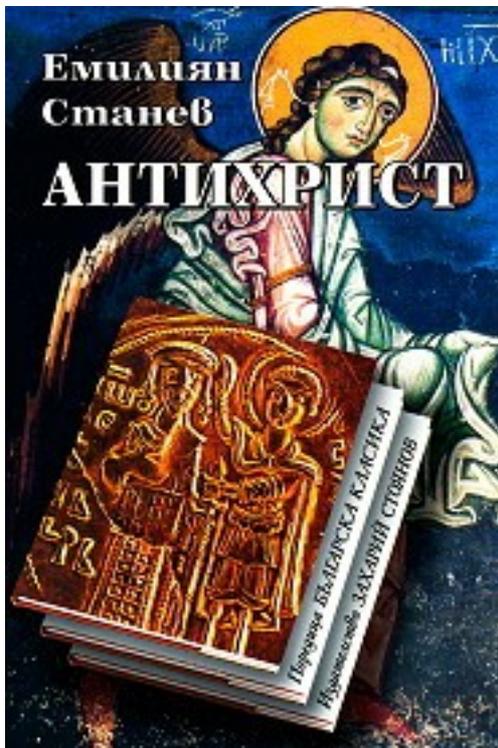


La traduction en français du roman  
*L'Antéchrist* d'Emilian Stanev – les  
enjeux de l'adaptation  
(Travail de traductologie)



Aglika Stefanova Popova

DESE Doctorat d'Études Supérieures Européennes

Université de Sofia « St. Kliment Ohridski »

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Sous la direction de :

Prof. Roumiana L. Stantcheva

Prof. Éric Lysøe

Réalisé avec le soutien du  
Fond de la recherche scientifique auprès de l'Université de Sofia

## Cycle – Présence de la Bible dans la littérature

Преводът на френски на романа *Антихрист* от Емилиян Станев.

Проблеми на адаптацията

Резюме

Анализът на френския превод на романа *Антихрист* от Емилиян Станев, направен от Барбара Шпаковска, обособява детайли от неговото издаване, като въведение в първите, извънтекстуални белези за формите на адаптацията, която съкращава пътя към взаимност между читателя и писателя. Разглежданият тук материал потвърждава тезата на А. Мешоник, че преводът не се задоволява да борави с езика в някакъв чист вид, а е насочен към предаването на културни дискурси. В тази връзка се поставя въпросът как може да бъдат пресъздадени стиловите регистри, които редуват преходи от патетичното към профанното, от високия стил на средновековните жития към диалектните форми. Предаването на романовата атмосфера, а не само нейното смислово назоваване, се отнася и до превода на темпоралните пластове, които участват в изграждането на антитезисния характер на Антихриста като романов персонаж.

\*\*\*

Le roman *L'Antéchrist* d'Emilian Stanev est reconnu par le canon littéraire bulgare, mais un certain nombre des spécialistes estime que la critique est encore redevable aux profondeurs thématiques du texte.<sup>1</sup> Dans leur grand nombre, les controverses proviennent de l'interversion des mythes de caractère historique concret avec des mythes bibliques, ce qui provoque la polyphonie de l'univers romanesque. Et cette technique n'est pas d'un caractère aussi controversé que parce qu'elle se produit dans le contexte d'un régime totalitaire qui insiste sur certaines approches artistiques, dont le thème national prend part, mais le religieux est exclu, et que ce régime et ses canons socioculturels sont profondément critiqués après les changements de 1989 en Bulgarie.

L'œuvre de Stanev est touchée par ces empreintes et de même elle est marquée par le discours sur les repères de l'individualité désintégrée qui ne reconnaît plus les autorités primaires, une fois leur double face étant démasquée: le père, le maître, l'autorité de la famille et du pouvoir. Le roman *L'Antéchrist* est publié en 1970 et les profondeurs thématiques incluent notamment cette possible pluralité des lectures qui se fait visible de la distance du

---

<sup>1</sup> Cf. Prandjeva ; Sugarev; Grudkov.

temps. Un exemple éloquent se manifeste à travers la position critique du narrateur Enio-Théophile par rapport à la hiérarchie de la doctrine orthodoxe. Cet ensemble textuel peut subir une première fois l'interprétation évoquant la perspicacité de l'auteur par rapport à la mentalité bulgare et de telle façon, correspondant aux recherches artistiques du temps. Cependant, le même roman contient une critique dirigée vers les élites, damnées à trahir les valeurs spirituelles de leur tradition.

La première traduction française du roman d'Emilian Stanev date de 1991 et elle coïncide avec la publication en 1993 en Bulgarie des textes inédits de son vivant – des nouvelles inachevées et son journal intime. Au sujet, le critique littéraire Tontcho Jetchev écrit un article symptomatique pour l'ambiance de la littérature locale au moment de la réception du roman dans un contexte étranger.<sup>2</sup> L'œuvre de Stanev lui donne l'occasion de s'exprimer contre l'élan contemporain alors qui tente à effacer le passé comme un palimpseste.

La traduction en français est étroitement liée à la réception du texte dans un champ littéraire différent et on se pose la question sur les réflexions, préalables à cette édition française, notamment comment un écrivain établi dans la littérature bulgare mais qui ne domine pas le marché littéraire trouve son intermédiaire à l'étranger. De même, si par l'analyse de la notion clé de l'autorité sera délimité le thème national, fondamental pour ces années ; et une deuxième fois, le thème de la démystification de chaque doctrine totalitaire - est-ce que ce débat va être transmis dans sa plénitude et de quelle façon.

Suite à des interrogations qu'on se pose comme un public préparé, on est intéressé comment le traducteur saisira cette polyphonie de la narration qui affronte le passé pour donner les jalons du présent et comment ces besoins impliquent le changement des codes langagiers. Selon la conception d'Henri Meschonnic : « la traduction n'est pas dans la langue, elle est dans le discours ».<sup>3</sup> Selon l'héritage de la tradition de Saint Augustin sur l'impossibilité de traduire, actuellement on peut cerner encore que le langage est trompeur, parce qu'il est métaphorique, polysémique, générique.<sup>4</sup> En conséquence, la traduction du roman de Stanev devra faire face aux conventions préalables qui viennent de la nécessité de transférer un certain discours et on peut ajouter l'inconvénient si les métaphores et la

---

<sup>2</sup> Жечев, Тончо. Слово за Емилиан Станев: По повод излизането на „Черния монах“. В: *Летониси*, 7-8, 1993, с. 3-8.

<sup>3</sup> Meschonnic, Henri. *Poétique du traduire*. Lagrasse, Editions Verdier, 1999, p. 86.

<sup>4</sup> *Ibid.*

polysémie proviennent des *realia* proprement bulgares. Aussi bien que l'auteur a cherché un langage et une forme spécifique pour édifier des registres variables.

L'étude de la traduction du roman en français cherche à montrer les enjeux de l'appropriation du texte au lecteur francophone. Notre objectif n'est pas dirigé de l'intérêt par rapport à l'écart, mais plutôt par rapport aux mécanismes d'adaptation et ses motivations intérieures. Quelles dimensions narratives seront supprimées ou ajoutées pour « amener le lecteur à l'auteur » et vice versa, dans les termes de Ricœur.<sup>5</sup>

### **Traductions, édition**

La considération d'Emilian Stanev comme un des grands classiques modernes de la littérature bulgare et la reconnaissance de son travail dès son vivant, explique le grand nombre des traductions, conservées dans le fond de la Bibliothèque Nationale de Sofia et dans les archives de sa maison musée. Une première approche laisse l'impression de traductions faites presque simultanément et on peut distinguer parmi la bibliographie riche, l'exemple de la réception polonaise et allemande qui suit un ordre chronologique et englobe une partie majeure des œuvres. Ces traductions sont marquées d'une autre spécificité, elles sont effectuées par des traducteurs étrangers et imprimées à l'étranger. Les éditions grecques sont aussi parmi les plus nombreuses et suivent la même politique. Dans un autre compartiment, on peut mettre la pratique de Sofia-Press, une maison d'édition nationale qui fonctionne pendant le socialisme et qui lance des traductions éditées en Bulgarie, faites par des traducteurs bulgares en langues étrangères. Les traductions en anglais sont élaborées entièrement sur ce principe, de même que la plupart des éditions en français et en russe.

Le positionnement de Stanev par rapport au pouvoir communiste reste un sujet controversé, qui s'explique par des témoignages qu'il a été favorisé, mais on peut d'autre côté observer dans son journal intime l'expression de certains points de vue en contradiction catégorique au statu quo politique de cette époque. L'apparition de *L'Antéchrist* est entourée de silence, selon les notes de l'auteur dans le même journal, des comptes rendus ne sont pas acceptés par les revues.<sup>6</sup> Évidemment cet assombrissement est bientôt interrompu, parce que la première traduction sera en russe, 3 ans plus tard, suivi d'une traduction allemande pendant l'année suivante. À partir des années 1990 s'aperçoit la réduction brusque des traductions.

---

<sup>5</sup> Ricœur, Paul. *Sur la traduction*. Paris, Bayard, 2004, p. 9.

<sup>6</sup> Станев, Емилиан. *Крадецът на праскови. Дневник*. София, Тилия, 1998, с. 75.

La traduction française du roman *L'Antéchrist* est la dernière et la plus récente, apparue pour la première fois en 1991 et rééditée 2 fois, en 1998 et en 2007. Du point de vue théorique, le traducteur est considéré comme un « traducteur », un « adaptateur » et le plus important – un « médiateur »<sup>7</sup> et ceci oblige l'intérêt pour sa figure. Le rétablissement des faits liés à la traductrice Barbara Szpakowska représente une véritable difficulté. Son nom apparaît comme traductrice et interprète de polonais, russe, tchèque et bulgare dans les réseaux sociaux sur Internet. La traduction du roman n'est pas inscrite dans une continuité consacrée à la littérature bulgare ou aux littératures slaves. L'information unique qu'on trouve par rapport aux démarches de son travail est un compte rendu<sup>8</sup> sur l'enseignement en bulgare dans l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales à Paris qui date de 2001. Parmi les réussites de l'équipe est mentionnée la publication par l'Édition de l'Aube d'un travail de mémoire qui représente la traduction de *L'Antéchrist*.

L'interrogation sur la cible de la maison d'édition qui publie le roman en français, s'éclaircit partiellement à partir de la déclaration publiée sur leur site officiel. Sous le titre *Ligne d'engagement*, l'édition fondée en 1987 et dirigée par Marion Hennebert et Serge Jullian, exprime sa politique :

Avec le recul, la ligne éditoriale de l'Aube apparaît clairement...

L'Aube était déjà là, engagée dans des batailles pour la liberté et les droits de l'homme à travers l'art et la littérature. Maison que nous avons voulue au service de créateurs qui, par l'écriture, ouvrent de petites fenêtres de liberté, hier face aux dictatures d'Amérique latine et au totalitarisme européen, puis asiatique, au Viêt-nam, en Chine, enfin peu à peu ouvertes vers le monde arabe – l'Algérie dès le début de la guerre civile –, l'Afghanistan, l'Irak, mais aussi le Rwanda...

Ni Marion ni moi ne lisons de langues étrangères. Alors, c'est à des exilés, des voyageurs, des journalistes, que l'on demande : « Là où tu vas, quel écrivain symbolise un peu de liberté pour les gens du pays ?... »<sup>9</sup>

L'Aube fut donc dès l'abord une entreprise qui se voulait proche des préoccupations politiques de son temps. Des créateurs antitotalitaires – avec une attention particulière aux auteurs des anciennes colonies...<sup>10</sup>

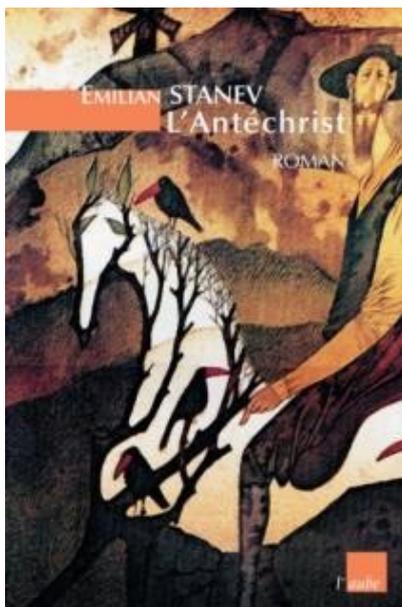
---

<sup>7</sup> Guidère, Mathieu. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. 2<sup>ème</sup> éd. Bruxelles, Groupe de Boeck, 2010, p. 14.

<sup>8</sup> <<http://www.slovo.bg/bg2001/dokladi/peeva.htm>>, (20. 06. 2012).

<sup>9</sup> Une ligne d'engagement. In : *Catalogue 2012*, Éditions de l'Aube. p. <[http://www.editionsdelaubefr/files/Catalogue\\_Aube.pdf](http://www.editionsdelaubefr/files/Catalogue_Aube.pdf)>, p. 9, (Consulté le 20. 06. 2012).

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 11.



Stanev, Emilian. *L'Antéchrist*. Traduit du bulgare par Barbara Szpakowska. La tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2007.

Les éditeurs reviennent à la découverte d'écrivains comme Vaclav Havel et Victor Paskov. Un engagement pareil bien défini amène à la supposition provisoire pour les années de publication qui associent l'ouverture d'Europe de l'Est et le centenaire commémoré d'Emilian Stanev par UNESCO pendant l'année de l'entrée dans l'Union Européenne, 2007. Le livre apparaît sous le même format, avec la même couverture dans la collection *Regards croisés*, accompagné de l'information que la traduction a été aidée par le Centre national du Livre. La référence à la fin de l'édition de 2007 explique le narratif comme lié au pathétique national et à l'opposition devant l'oppression :

Fils du peintre officiel de la cour, Enio fait ses études à l'école réservée aux enfants des hauts dignitaires

où il tombe amoureux de la fille du tsar Jean-Alexandre. Déçu dans son amour, rejeté par son père qui voit en lui le Diable, il s'enfuit dans un monastère hésychaste où sa quête acharnée de Dieu lui fait entrevoir le Néant. Cette série d'aventures, vécues dans une Bulgarie du XIV<sup>e</sup> siècle bouleversée par les courants spirituels et sociaux, puis écrasée par l'invasion ottomane, constituent une sorte de voyage initiatique conduisant à la révolte contre toute forme d'oppression et à l'amour de son peuple.

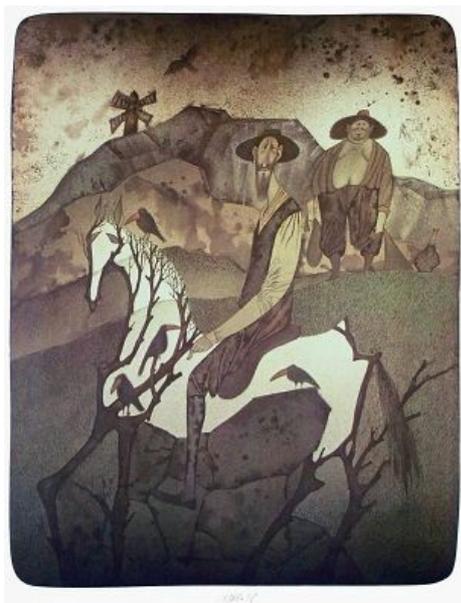
*Lu.*

« Une œuvre puissante qui, dans son contexte historique, pose des questions éternelles tragiquement contemporaine. Soufflant ! »

*Le Ligueur.*

L'intériorisation au texte se produit à travers son historicisme qui domine apparemment l'appréciation du symbolisme religieux. Cependant, ce cadre factuel est retiré du national pour accentuer les motifs traduisibles au-delà des frontières : la révolte contre l'oppression et le tragique que l'homme porte dans son être.

L'illustration de couverture qui doit appartenir à la conception de Pascale Rosier change son stylisme graphique. Les deux ouvrages proposent une image qui reprend la scène de Don Quichotte et Sancho Panza au pied des moulins. Cette impression se confirme, malgré que l'auteur de la lithographie ne soit mentionné nulle part. Elle appartient à l'artiste tchèque Adolf Born, de 1984, intitulée *Don Quixote trips*.



Adolf Born. *Don Quixote trips*, 1984.

L'approche de la traduction de *L'Antéchrist* pose tout d'abord des questions extérieures du contenu langagier. L'édition en langue étrangère précède la réception de l'œuvre. Au-delà des outils d'adaptations proprement langagières, on est sur le point de reconnaître la nécessité d'adaptation qui concerne la diffusion du roman comme le produit d'une culture extérieure. Dans le cas de la seule traduction en français de *L'Antéchrist*, on est dans la situation contemporaine où l'œuvre fait partie d'une certaine politique éditoriale, d'un prisme d'orientation pour la perception du public d'arrivée. Avant d'aborder le passage des énoncés

d'une langue dans une autre, on est incité à faire face aux signes qui dirigent la réception primaire. La totalité de la traduction en français du roman bulgare comprend aussi bien l'illustration de Don Quichotte de l'artiste tchèque, resté anonyme, la figure difficilement restituée du traducteur et le résumé tenté par le thème de l'oppression des droits de l'homme. L'apparition du roman semble un événement détaché et il reste la question de sa réception, tandis que pour l'instant, des publications citant la traduction n'ont pas été découvertes.

## Transmettre le texte

### *Introduire le contexte*

Le roman est organisé en chapitres intitulés avec les lettres de l'alphabet bulgare et la traduction de Barbara Szpakowska reprend cette logique en remplaçant les lettres avec les correspondances en latin, selon l'ordre alphabétique d'apparence. Avant de commencer la première partie *A*, l'original évoque le protagoniste en italique sans rimer, mais gardant un certain rythme. La traduction française omet ce détail qui devra donner le sens suivant :

Аз, Теофил монах,  
син съм на Тодор  
Самоход, царски зограф  
и съм кръстен  
с мирското име Еню...

Moi, Théophile moine,  
le fils de Todor  
Samokhod, peintre d'icônes du tzar  
et baptisé  
du nom profane Enio...

Un peu modifiée, la narration ultérieure concerne le même énoncé après avoir élucidée le projet de produire une histoire de vie. Dans la version originale, l'écrivain a

employé le mot *житие* qui se réfère directement à la littérature médiévale et le genre des hagiographies, l'introduction en italique qui n'est pas traduite devra créer la même impression. Une grande partie du roman a été rédigée sous l'intitulé de *l'Histoire de vie du farceur, du pécheur et de l'anéanteur de l'âme Théophile* où de nouveau le mot slave *житие* est interpellé.<sup>11</sup> Évidemment la traduction ne prend pas le risque de remplacer le mot avec le terme *hagiographie* puisque la narration ne suit pas la prouesse du saint, mais sa chute. De telle manière, les indices d'une allusion importante ne sont pas transmis dès le début. Stanev ne développe pas la forme classique des hagiographies, mais il entreprend une recherche des formes archaïques qui consiste aux expérimentations pour la création de la prose moderne.<sup>12</sup>

Le champ des notes permet l'intervention du traducteur aux sujets qui méritent une certaine précision du contexte culturel et le vocabulaire de la médiation. Elles sont majoritairement orientées vers les faits historiques, les figures historiques qui apparaissent dans le texte et portent sur les années du pouvoir, les liens dynastiques, les localisations, ainsi de même que l'explication des références bibliques comme *Sabaoth, Mammon*. La chute de l'empire bulgare est parmi les traumatismes nationaux qui atteignent un caractère mythologique. Le dernier tsar, les princes, le patriarche persistent dans la littérature et la mémoire collective des chants populaires jusqu'aux créations contemporaines et Stanev les présente d'une perspective signifiante qui se distingue du pathétique. Szpakowska propose strictement des références historiques sans charger le public d'arrivée avec la valorisation des personnages sur le critère de leur image des mythes. Elle fait exception pour le Patriarche Euthyme qui a le rôle central d'antipode de Théophile avec sa sainteté et la fermeté de la foi.

Nous laissons cela pour plus tard et parlons à présent d'Euthyme<sup>31</sup> et de ce qui me troubla chez cet homme extraordinaire.<sup>13</sup>

<sup>(31)</sup> Patriarche de Tarnovo entre 1375 et 1393. L'un des esprits les plus brillants de la Bulgarie du XIV<sup>ème</sup> siècle, Euthyme accomplit une œuvre d'écrivain, de traducteur et de grammairien. Moine au monastère hésychaste de Kilifar...<sup>14</sup>

À part ces précisions, la traduction en français observe deux grands champs de l'investissement symbolique dans le roman – l'hésychasme et le bogomilisme. Les doctrines deviennent objet de références encyclopédiques après qu'elles soient mentionnées dans le

---

<sup>11</sup> En bulgare : *Житие на смешника, грешника и душегубителя Теофил*.

<sup>12</sup> Грудков, Венелин. Прозренията на Емилиан Станев за корените на българската вяра и съмнение. В: *Проглас*, кн. 2, 2010, с. 122.

<sup>13</sup> Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 54.

<sup>14</sup> *Ibid*, p. 238.

texte. Le courant de la pensée du narrateur évoque le nom de Satanaël qui conduit l'âme dans le monde et ceci amène la description suivante :

<sup>6</sup>Nom de Satan dans la doctrine bogomile (de bog, Dieu et mil, ami). Secte d'hérétiques dualistes bulgares, fondée en Thrace au X<sup>ème</sup> siècle. La secte niait la Sainte Trinité, la naissance divine du Christ et la réalité de sa forme humaine, proscrivait les rites, la hiérarchie ecclésiastique, le baptême et le mariage. Le bogomilisme se répandit partout dans les Balkans, pénétra les monastères du mont Athos, s'infiltra à Constantinople et gagna même la Russie. Il a inspiré diverses sectes (adamites, cathares, vaudois).<sup>15</sup>

Le même procédé se produit après la première rencontre de Théophile avec le secret hésychaste. Dans ce cas, en comparaison avec le bogomilisme, la doctrine est décrite sur le fond des troubles de l'empire, tandis que patriarche Euthyme, désigné comme un intellectuel brillant, provenant de ces milieux, comme un grand nombre des lettrés de cette époque.

<sup>25</sup>L'hésychasme fut une doctrine mystique qui troubla profondément l'Empire Bulgare et l'Empire Byzantin au XIV<sup>ème</sup> siècle, contribuant, par les querelles qu'elle suscita, à les affaiblir en face des Turcs. Les moines hésychastes pratiquaient une méthode de contemplation (le quietisme, le silence absolu, en grec *issichia*) qui consistait à fixer les yeux sur le nombril en gardant une totale immobilité corporelle et intellectuelle. Ils prétendaient accéder ainsi à l'union avec Dieu, matérialisé par une lumière semblable à celle qui enveloppa Jésus sur le mont du Thabor.<sup>16</sup>

Le conflit entre les deux courants est projeté dans le combat intérieur du personnage. Ses réflexions cherchent les raisons pour l'affaiblissement de l'empire dans les croyances de cette époque, mais aussi bien ils sont présentés comme deux choix éthiques diamétralement opposés, mais également embrumant la raison. Ainsi de même, la valorisation du bogomilisme et l'hésychasme fait partie de grands débats scientifiques, d'autant plus parce que l'une a été officielle et l'autre, une hérésie. L'hésitation se réfère à la propagation du bogomilisme et l'endroit précis de son fondement qui sont variables selon les différentes sources, non indiquées dans les notes de la traduction, ce qui affaiblit la démarche du traducteur.

### *Le fond lexical*

Dans la continuité des expérimentations de l'écrivain avec les genres médiévaux, les particularités lexicales du roman forment un corpus plus opaque qui peut mener à

---

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 237.

<sup>16</sup> *Ibid*, p. 238.

l'intraduisible. Ce sont des difficultés dues aux registres divers auxquels se réfère le vocabulaire. La traduction utilise des équivalents nets de la langue française et ainsi la narration est privée de la plasticité de la mythisation.

Le lexique du roman a été déjà l'objet de nombreuses recherches linguistiques et on s'appuie ici à l'étude de Nia Radeva qui distingue 564 mots qui appartiennent à un lexique archaïque.<sup>17</sup> Parmi eux, il faut aussi faire la distinction entre les mots connus du patrimoine bulgare du Moyen Age, les mots des dialectes et les mots de la langue parlée. À part cette diversité du lexique, il existe une autre variété de mots d'emprunt du grec et du turc. La couche fondamentale représente des lexèmes de la langue littéraire du vieux bulgare et reflète le travail de l'écrivain avec les œuvres des intellectuels de cette période – le patriarche Euthyme, lui-même personnage du roman, et Grigori Tsamblak. Mais ce sont des mots fermes qui persistent dans la langue et les dictionnaires jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le roman décrit les centres littéraires et spirituels de cette époque et met le contrepoint avec le peuple où Enio-Théophile cherche sa vocation, en conséquence la narration intervient avec le deuxième registre des lexèmes dialectaux. Une certaine quantité de mots liturgiques découlent du grec et de l'influence byzantine sur l'église. À la fin du roman, avec l'arrivée offensive des ottomans, le vocabulaire est saturé des mots turcs.

Ces observations sont illustrées dans les exemples suivants qui cherchent à démontrer la forme spécifique, employée dans l'original bulgare avant l'intervention de la traduction. Grâce aux annexes élaborées par Radeva, on peut indiquer le registre auquel le mot appartient, le sens qui n'est pas toujours pleinement compréhensible même au lecteur bulgare et de cette façon, examiner les procédés de la traduction.

Le courant de la pensée amène le récit aux jours d'hésitation du novice Théophile.

Comment allais-je pouvoir cohabiter avec les moines, et que m'arriverait-il si je ne me soumettais pas ? Mais si chacun écoutait sa conscience, les dissensions et les divergences n'allaient-elles pas dépeupler la laurie ? Mon esprit se débattait comme un poisson contre la glace ; le diable ne me **laissait pas en paix [mot dialectal]** avec ses appâts, mon vieillard non plus.<sup>18</sup>

Juste après cette élocution, où la variation du vocabulaire est restreinte, le moine descend dans le village, où il observe « le troupeau de Dieu »<sup>19</sup> selon ses propres

<sup>17</sup> Радєва, Ния. Старинната лексика в романа „Антихрист” на Емилијан Станєв. В: *Емилијан Станєв и безкрајните ловни полета на литературата. Юбилеен сборник по повод 100 години от рождението на писателя*. Изследвания, Архив, Спомени. Вел. Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий”, 2008, с. 160.

<sup>18</sup> Stanev, Emilian. *op. cit.*, p. 73. En original: Как ще съжителствувам и докъде ще стигна без послушание? Ако всеки слуша своята съвест, лаврата нямаше ли да опустее от раздори и различия? Блъскаше се умът ми като риба о лед, не мирясваше дяволът с подмамки, не мирясваше и моят старец.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 75.

paroles. La langue devient tout de suite plus vivante, éloignée de l'autocontemplation et colorée comme la foule.

Le jour de la fête monastique « Nativité de la Vierge », des villages et des forteresses environnantes, voire le plus loin, ainsi que Tarnovo, venaient à Kéfalar des malades et des bien portants, des bons et des méchants ; **acheteurs [ancien mot littéraire]**, **acquéreurs [ancien mot littéraire]**, **primiciers [latin à travers le grec]**, dîmeurs et collecteurs de tous genres. Au village, qui était également **un relais [mot ancien]**, s'arrêtaient les **hommes [ancien mot littéraire]** et les armées du tsar, donnant lieu à un grand rassemblement et à une foire de trois jours. Tous les **travaux [ancien mot littéraire]** étaient alors interrompus, ainsi que la **circulation [ancien mot littéraire]** et les **corvées [mot noté sans référence par Radeval]** royales et seigneuriales : le peuple se reposait (...)<sup>20</sup>

Dans cet exemple, la quantité des mots anciens est remarquable. Le travail du traducteur peut rencontrer aussi la difficulté de découvrir des sens supplémentaires dans les archaïsmes. Ainsi on retrouve l'emploi du mot *travail* à la place d'« obligation » et de *circulation* à la place de « taxe », la traduction de *агоресване* est confondue avec *ангария* et ainsi à la place de « douane », on lit « corvée ». L'adaptation n'engendre pas des transformations considérables par rapport au sens, mais par rapport à l'atmosphère médiévale qui s'inspire du stylisme et qui en fait se perd. Les jeux du vocabulaire ne sont pas reflétés par la même technique en français, on reçoit le message ponctuel du contenu à la place du déséquilibre que la langue insuffle à l'image.

De sa part, les dimensions du vocabulaire turc sont maintenues dans leur grand nombre. Szpakowska garde ces mots et le contexte de la confrontation avec l'étranger. *Giaur* (« infidèle », terme de mépris aux chrétiens) et *raya* (le peuple non musulman, privé de droit) sont expliqués dans les notes.

### *Temporalité*

Les formes du verbe de la langue bulgare sont une catégorie grammaticale qui gêne les traducteurs. L'opposition entre l'aspect perfectif et imperfectif du verbe, de même que le grand nombre des modes sont au fond des risques de la transmission, selon le traducteur de langue bulgare en français Marie Vrinat-Nikolov.<sup>21</sup> Le roman de Stanev possède cette

---

<sup>20</sup> *Ibid*, p. 73. En original: На манастирския празник Рождество пресветая Богородица от околните села и крепости, че и от по-далечни, както и от Търновград в Кефаларево идваха болни и здрави, добри и зли — купчии, придобивници, примикюри, десеткари и всякакви бирници. В селото, що бе и падалище, та отсядаха царски люде и войска, ставаше голям събор с панаир за три дни. Спираха се тогава всички тегиби, болярски и царски подвози и агоресвания, отдъхваше си народът...

<sup>21</sup> Vrinat-Nikolov, Marie. *Le traducteur, un lecteur modèle ? Преводачът, образцов читател ?* Recueil bilingue (français et bulgare) d'articles. Sofia, Editions Colibri, 2001, p. 39.

stratégie consciente d'altération des moyens narratifs qui touchent la temporalité. Cette fonction est d'autant plus constructive à cause de la polyphonie provoquée des trois personnifications du narrateur : Enio - le personnage profane, Théophile - le personnage ecclésiastique et le biographe-hagiographe. Selon l'étude du linguiste Krassimira Chakarova, ces dimensions s'expriment à travers un système de la temporalité marquée par le changement des plans narratifs.<sup>22</sup> Les citations présentent certains exemples de la traduction afin d'illustrer ces transitions en comparaison avec l'original. Chakarova distingue trois plans généraux qui s'expriment à travers les modulations du verbe. Le choix porte sur les exemples du passage du plan de souvenir (PS) au plan direct (PD) et de même, du plan de souvenir au plan de constatation (PC).

Je la tirai à l'écart (PS) et lui fourrai l'argent dans la main en chuchotant (...) Elle me regarda fixement sans en croire ses yeux (PD). Mais elle finit par comprendre, obéit et cacha l'argent sur sa poitrine (PS).<sup>23</sup>

J'ai trouvé ici des peaux de lièvre et d'agneau finement travaillées, de l'encre et toutes sortes de plumes, de pinceaux et de couleurs (PS); cette cellule a dû être habitée par un moine copiste (PC) ...<sup>24</sup>

Ces plans narratifs sont les repères de la position du narrateur dans le récit. Quand il se met en synchronie avec l'action, le temps utilisé en bulgare est le Présent historique. Dans le premier exemple, cette altération n'est pas marquée, car la traduction utilise le même Passé simple sans marquer la variation et l'Infinitif pour introduire la négation. Selon un autre critique littéraire, Yoveva, ces transitions accordent un rythme émotionnel et des intonations poétiques à la prose.<sup>25</sup> De même, elles permettent d'être mis l'accent sur un état psychologique.

Pourtant, le deuxième exemple où la transition est du plan de souvenir au plan de constatation, regroupe les faits du passé qui résultent en conclusion. Szpakowska a utilisé d'abord le Passé composé et après elle change avec une construction française, tandis que le plan de la constatation est exprimé avec l'aspect perfectif d'un verbe transitif *виждам* (*voire*)

<sup>22</sup> Чакърова, Красимира. Наративните преходи в романа „Антихрист” на Емилиян Станев. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата. Юбилеен сборник по повод 100 години от рождението на писателя*. Изследвания, Архив, Спомени. Вел. Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий”, 2008, с. 147.

<sup>23</sup> Stanev, Emilian. *Op. cit.*, p. 200. En original: Дръпнах я настрана, тикам парите в ръката и, правя й знаци да мълчи, шъпна й (...) Тя ме гледа втрещено, не вярва на очите си. Ала умна излезе, съобрази и скри парите.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 7. En original : Намерих тук тънко изработени заешки и агнешки кожи, мастила и всякакви пера, четчици и бои — види се, в тая килия е живял монах-преписвач (...)

<sup>25</sup> Йовева, Румяна. *Философски-историческите романи на Емилиян Станев. Образи и композиция*. София, ДИ „Народна просвета”, 1981, с. 183.

en bulgare. En concordance avec les spécificités du genre, cette transition doit effectuer la synthèse entre le récit authentique et l'allégorie du récit légendaire qui se réfère au genre des hagiographies. Selon Chakarova, c'est une approche qui prouve une autre source pour l'écriture de Stanev – les légendes évangéliques.

### Conclusion

Si on admet la thèse de Meschonnic que « la traduction se heurte entre langue, culture, littérature »<sup>26</sup>, le roman *L'Antéchrist* est considérable dans ses expérimentations avec les possibilités langagières bulgares qui cherchent à intégrer des discours différents. Stanev effectue des transitions, du pathétique au profane, du style haut au style bas, de l'ordinaire au glorieux ; et dans ce sens, le texte représente une provocation pour le traducteur. Respectivement, la traduction en français suit les normes d'adaptation liées aux règles d'édition, les modifications qui permettront la réception par le public d'arrivée. Le travail de Szpakowska transmet strictement le contenu et prouve la connaissance du contexte, mais suggère une incertitude au niveau stylistique à cause du détour des appareils langagiers constructifs. De telle façon, les formes d'adaptation pénètrent le roman pour organiser l'accessibilité au texte de la traduction, mais aussi, elles risquent à manquer partiellement les antithèses de l'Antéchrist.

### Bibliographie :

#### Primaire :

Stanev, Emilian. *L'Antéchrist*. Traduit du bulgare par Barbara Szpakowska. La tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2007.

Станев, Емилиан. *Антихрист*. София, Захарий Стоянов, 2004.

#### Secondaire :

*Catalogue 2012*, Éditions de l'Aube.

<[http://www.editionsdelalube.fr/files/Catalogue\\_Aube.pdf](http://www.editionsdelalube.fr/files/Catalogue_Aube.pdf)>, p. 7-15 (consulté le 20. 06. 2012).

Guidère, Mathieu. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. 2<sup>ème</sup> éd. Bruxelles, Groupe de Boeck, 2010.

Ricœur, Paul. *Sur la traduction*. Paris, Bayard, 2004.

Meschonnic, Henri. *Poétique du traduire*. Lagrasse, Éditions Verdier, 1999.

---

<sup>26</sup> Meschonnic, Henri. *Op. cit.*, p. 30.

Vrinat-Nikolov, Marie. *Le traducteur, un lecteur modèle ? Преводачът, образцов читател ?* Recueil bilingue (français et bulgare) d'articles. Sofia, Editions Colibri, 2001.

Грудков, Венелин. Прозренията на Емилиян Станев за корените на българската вяра и съмнения (върху текста на романа „Антихрист“). В: *Проглас*, кн. 2, 2010, с. 115-125.

Жечев, Тончо. Слово за Емилиян Станев: По повод излизането на „Черния монах“. В: *Летописи*, 7-8, 1993, с. 3-8.

Липчева-Пранджева, Любка. *Бързият сън на миговете*. София, 1999, с. 146-160.

Радева, Ния. Старинната лексика в романа „Антихрист“ на Емилиян Станев. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата. Юбилеен сборник по повод 100 години от рождението на писателя*. Изследвания, Архив, Спомени. Вел. Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий“, 2008, с. 159-183.

Станев, Емилиян. *Крадецът на праскови. Дневник*. София, Тилия, 1998.

Сугарев, Едвин. Кръстопътища на разума и душата. (За романа „Антихрист“ на Емилиян Станев). В: *Литературна мисъл*, 3, 1987, с. 47-62.

Чакърова, Красимира. Наративните преходи в романа „Антихрист“ на Емилиян Станев. В: *Емилиян Станев и безкрайните ловни полета на литературата. Юбилеен сборник по повод 100 години от рождението на писателя*. Изследвания, Архив, Спомени. Вел. Търново, УИ „Св. св. Кирил и Методий“, 2008, с. 147-158.

Йовева, Румяна. *Философски-историческите романи на Емилиян Станев. Образи и композиция*. София, ДИ „Народна просвета“, 1981.